Introduction

Mariella Colin, Laura Fournier-Finocchiaro et Silvia Tatti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/287>

DOI : 10.4000/transalpina.287

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 9-16

ISBN : 978-2-84133-900-6

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, Laura Fournier-Finocchiaro et Silvia Tatti, « Introduction », *Transalpina* [En ligne], 21 | 2018, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.287>

INTRODUCTION

La revue *Transalpina*, depuis sa fondation dans le cadre de l'équipe de recherche caennaise *Identités, Représentations, Échanges (France-Italie)*, s'est régulièrement intéressée à la problématique de la réception de la littérature italienne en France¹. Dans les numéros précédents, l'attention des chercheurs s'était portée sur la traduction et la vie des productions italiennes dans le contexte français, sur l'histoire de la circulation des textes et des idées de la péninsule dans l'Hexagone, et sur différentes traces des auteurs italiens de l'autre côté des Alpes. Ces publications, auxquelles il faut ajouter d'autres ouvrages collectifs publiés à Caen et à Paris², ont porté souvent sur un intervalle chronologique large, pour souligner la permanence et les constantes dans les échanges intellectuels entre France et Italie.

Dans le prolongement de ces travaux, il apparaît utile de poursuivre la réflexion et les recherches en portant attention à de nouvelles facettes des relations entre France et Italie, en approfondissant en particulier les réseaux intellectuels qui se mettent en place dans le contexte de la première moitié du XIX^e siècle et du *Risorgimento*. Pendant cette période, l'Europe est marquée par les bouleversements politiques, par la construction et la revendication des identités nationales³ ainsi que par des vagues d'exil successives et de plus en plus massives⁴. Dans ce contexte, la France a eu

-
1. *Regards croisés*, M. Colin (dir.), *Transalpina*, n° 1, 1996 ; *Lettres italiennes en France*, M. Colin (dir.), *Transalpina*, n° 3, 1999 ; *Lettres italiennes en France II. Réception critique, influences, lectures*, M. Colin (dir.), *Transalpina*, n° 8, 2005.
 2. *La France et l'Italie. Traductions et échanges culturels*, F. Decroisette (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 1992 ; *Traductions et réécritures*, M. Colin (dir.), *Cahiers de littératures en langues romanes*, n° 1, Caen, Presses universitaires de Caen, 1993 ; *Heurs et malheurs de la littérature italienne en France*, M. Colin (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 1995 ; *Les « rivaux latines »*. Lieux, modalités et figures de la confrontation franco-italienne, F. Dubard de Gaillarbois et D. Luglio (dir.), *Revue des études italiennes*, n° 59, 2013.
 3. A.-M. Thiesse, *La création des identités nationales (Europe XVIII^e-XX^e siècle)*, Paris, Seuil, 1999.
 4. S. Aprile, *Le siècle des exilés. Bannis et proscrits de 1789 à la Commune*, Paris, CNRS Éditions, 2010 ; A. Bistarelli, *Gli esuli del Risorgimento*, Bologne, Il Mulino, 2011 ; M. Isabella, *Risorgimento in esilio. L'internazionale liberale e l'età delle rivoluzioni*, Rome – Bari, Laterza, 2011 ; *Les exilés politiques espagnols, italiens et portugais en France au XIX^e siècle. Questions et perspectives*, L. Fournier-Finocchiaro et C. Clímaco (dir.), Paris, L'Harmattan, 2017.

un rôle particulier : la Révolution française et l'occupation napoléonienne de l'Europe constituent le point de départ et le véritable déclencheur des « volontés nationales » qui vont s'affirmer tout au long du siècle et entreprendre une refondation de la culture et de la politique européennes en se positionnant face au « mythe français »⁵. Vis-à-vis de sa voisine transalpine, la France est par ailleurs la principale terre d'accueil des migrations politiques provoquées par les insurrections et révolutions italiennes⁶, et un terrain d'amitiés mais aussi de rivalités intellectuelles et politiques avec sa « sœur latine »⁷. Sur le versant italien, la France est un des principaux modèles politiques possibles (avec l'Angleterre) pour les patriotes du *Risorgimento*, mais il ne faut pas pour autant négliger les déclarations d'hostilité de nombre de penseurs politiques et hommes de lettres (Vincenzo Gioberti, Giuseppe Mazzini, Niccolò Tommaseo...) qui influencent profondément et durablement un substrat gallophobe de l'opinion italienne.

Si la première guerre du *Risorgimento* est marquée par l'intervention militaire de la France contre la République romaine en juillet 1849, l'alliance franco-piémontaise de 1859, lors de la deuxième guerre de l'indépendance italienne, a permis de tisser un lien privilégié entre la France et le tout jeune royaume d'Italie, qui sans le soutien militaire et diplomatique français n'aurait pas pu voir le jour en 1861. Pourtant, très vite, les relations entre les deux pays vont se refroidir à nouveau lorsque surgit la question romaine, opposant les libéraux italiens et les patriotes garibaldiens à la politique de Napoléon III, devenu le défenseur du pouvoir temporel des papes ; les combats d'Aspromonte (1862) et de Mentana (1867) laisseront des traces, et le gouvernement italien occupera Rome en 1870 lorsque la France sera vaincue par la Prusse. Dans les années suivantes, l'entente entre la Troisième République et le royaume italien sera brisée par les ambitions coloniales des deux États ; après l'établissement du protectorat français sur la Tunisie en 1881, l'Italie stipulera l'année suivante la Triple Alliance avec l'Autriche-Hongrie

-
5. *Gallomanie et gallophobie. Le mythe français en Europe au XIX^e siècle*, L. Fournier-Finocchiaro et T.-I. Habicht (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.
 6. A.M. Rao, *Esuli. L'emigrazione politica italiana in Francia*, Naples, Guida, 1992 ; M. Tatti, *Le tempeste della vita. La letteratura degli esuli italiani in Francia nel 1799*, Paris, Champion, 1999 ; M. Tatti, « Esuli e letterati. Per una storia culturale dell'esilio risorgimentale », in *L'officina letteraria e culturale dell'età mazziniana (1815-1870)*. *Giornate di studio*, Q. Marini et al. (dir.), Novi Ligure, Città del Silenzio, 2013, p. 89-100 ; D. Diaz, *Un asile pour tous les peuples ? Exilés et réfugiés étrangers dans la France du premier XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2014.
 7. *Francia e Italia nel XVIII secolo. Immagini e pregiudizi reciproci*, V. Ramaciotti (dir.), Alexandrie, Edizioni dell'Orso, 1995 ; G. Bertrand, J.-Y. Frégné et A. Giaccone, *La France et l'Italie. Histoire de deux nations sœurs, de 1660 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2016.

et l'Allemagne, en devenant jusqu'à la fin du siècle l'alliée du pire ennemi de la France. Les sentiments nourris par les opinions publiques des deux nations deviennent franchement hostiles : la gallophobie de la classe politique italienne a comme pendant l'italophobie de la population française, et des épisodes de violence réciproque frappent les deux nations, avec le massacre des ouvriers italiens à Aigues-Mortes⁸ (1893) et l'assassinat du président Sadi Carnot par l'anarchiste italien Sante Caserio (1894). Une tension extrême qui ne retombera qu'avec la démission du *misogallo* Francesco Crispi en 1896.

Cette mésentente nuira aux échanges et aux débats idéologiques et culturels entre les deux pays⁹ jusqu'au milieu des années 1890. En France, les intellectuels manifesteront généralement de l'indifférence pour la culture et la littérature italienne ; des auteurs tels que Carducci¹⁰, Verga¹¹ ou Pascoli¹² seront largement ignorés, et il faudra attendre l'éclatante réception des romans de D'Annunzio¹³ pour que l'élite française s'intéresse de près à la littérature italienne contemporaine. En dépit de ce mépris pour une production considérée longtemps comme inférieure, des intellectuels engagés comme Ernest Renan¹⁴ et des écrivains comme Zola¹⁵, Daudet¹⁶ ou les frères Goncourt¹⁷ entretiendront d'étroites relations avec des critiques et des

8. Cf. G. Noiriél, *Le massacre des Italiens. Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Paris, Fayard, 2010.

9. Cf. L. Mangoni, *Una crisi fine secolo. La cultura italiana e la Francia fra Otto e Novecento*, Turin, Einaudi, 1985 ; P. Milza, *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle*, Rome, École française de Rome, « La culture italienne en France », vol. 1, p. 456-473 ; *Les échanges culturels entre la France et l'Italie de 1880 à 1918 : polémiques et dialogues*, M. Colin (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 1988 ; A. Brambilla, « I veleni di Tunisi. Vecchi stereotipi e nuovi rancori tra Italia e Francia », *Revue des études italiennes*, n° 59, p. 65-174.

10. Cf. L. Fournier-Finocchiaro, « Giosuè Carducci et la critique française », *Lettres italiennes en France II...*, p. 89-108.

11. Cf. G. Longo, « La fortune de Verga en France (1880-1910) », *Bulletin de liaison et d'information de la Société française de littérature générale et comparée*, n° 16, 1994, p. 65-101 ; Id., « Verga in Francia. Una messa a punto », in *Atti del convegno Verga e « gli altri »*, 27-29 septembre 2017, A. Manganaro (dir.), en cours de publication.

12. Cf. Y. Gouchan, « Pascoli en France : un grand poète oublié ? », *Lettres italiennes en France II...*, p. 109-126.

13. Cf. le retentissant article d'É.-M. de Vogüé, « La Renaissance latine. Gabriel D'Annunzio : poèmes et romans », *Revue des Deux Mondes*, n° 127, 1^{er} janvier 1895, p. 187-206.

14. Cf. A.-C. Faitrop-Porta, « Le triomphe du voyage de Renan à Rome de 1872 », *Renan, Rome et les Bonaparte* (Actes de la journée internationale d'étude), Rome, Musée Napoléon, 7 septembre 2012, *Études renaniennes*, n° 115, juillet 2014, p. 77-95, ainsi que la correspondance de Renan (« Correspondance », in *Œuvres complètes*, Paris, Calmann-Lévy, t. X, 1961).

15. Cf. la correspondance entre Zola et le critique italien Felice Camerone : *Camerone e Zola. Lettere*, P. Tortonese (éd.), Paris, Champion – Slatkine, 1987.

16. Cf. dans ce volume l'article de Gabrielle Melison-Hirschwald : « Alphonse Daudet et l'Italie (1875-1897). De quelques éléments biographiques, relationnels et médiatiques », p. 117-134.

17. Cf. la correspondance entre Vittorio Pica et Edmond de Goncourt : *Lettere a Edmond de Goncourt (1881-1896)*, N. Ruggiero (éd.), Naples, Guida, 2004.

intellectuels italiens, et continueront de fréquenter les salons romains¹⁸. Du côté italien, la culture française restera toujours une référence fondamentale pour la culture italienne (malgré le nouvel enthousiasme pour la culture germanique), et même les républicains¹⁹ condamnant vigoureusement l'alliance entre Napoléon III et le Vatican voient dans la France la nation à laquelle les Italiens sont redevables des idées de démocratie, liberté et progrès. La littérature française restera à la première place en Italie jusqu'à la fin du siècle, et les romanciers français comme Alexandre Dumas, Victor Hugo, Émile Zola ou Jules Verne seront davantage lus et bien plus populaires que les écrivains de la péninsule²⁰.

*
* *

Il nous a semblé, en examinant les échanges et réseaux culturels franco-italiens qui se mettent en place dans le contexte du XIX^e siècle, que la période la plus féconde correspondait à la première moitié du siècle, qui paradoxalement est celle qui a été le moins étudiée jusqu'à présent²¹. Nous n'avons cependant pas voulu adopter, dans ce numéro, une perspective chronologique pour notre étude des relations entre France et Italie, mais nous avons préféré privilégier une approche thématique. En partenariat avec l'axe de recherche *Rivoluzioni Restaurazione Risorgimento Letteratura italiana 1789-1870* de l'Associazione degli Italianisti (ADI), qui a commencé à explorer les écritures privées de l'*Ottocento* italien, nous avons souhaité développer de nouveaux axes de recherche pour l'étude des relations culturelles : les lieux de contact et de sociabilité franco-italiens ; l'étude des correspondances ; les relations éditoriales et journalistiques ; enfin, les écritures et les enjeux littéraires entre France et Italie.

En premier lieu, il convient de combattre les préjugés sur l'hypothétique décadence italienne (l'Italie « terre des morts », chantée par Lamartine) face au progrès français au cours du siècle ; en effet, l'Italie jusqu'en 1861 n'est pas encore une nation unifiée, et l'apport donné par ses États à la

18. Cf. M.I. Palazzolo, *I salotti di cultura nell'Italia dell'Ottocento. Scene e modelli*, Milan, Franco Angeli, 1985 ; M.T. Mori, *Salotti. La sociabilità delle élite nell'Italia dell'Ottocento*, Rome, Carocci, 2000.

19. Cf. dans ce volume l'article de Chiara Tognarelli, « "Noi che t'amammo, o Francia". Lettura di *Per Eduardo Corazzini* », p. 153-170.

20. Cf. G. Tortorelli, « I libri più letti dal popolo italiano : un'inchiesta del 1906 », *Prospettive settanta*, n° 1, 1983, p. 92-108.

21. Quasiment depuis les travaux de P. Hazard, *La Révolution française et les lettres italiennes (1789-1815)*, Paris, Hachette, 1910.

circulation des idées et des hommes de culture est très différent d'une région à l'autre. Le Nord est notamment en première ligne pour le mouvement d'hommes et d'idées; les États du Centre-Sud restent plus à l'écart mais révèlent parfois (c'est le cas de Rome) une vie culturelle vivace qui résiste d'une façon souterraine à la censure. Il est donc nécessaire de surmonter toute évaluation abstraite de la « culture italienne » et de son rayonnement pour construire une nouvelle géographie culturelle et vérifier comment se sont établis les réseaux intellectuels, les correspondances, la circulation des livres entre les principales villes italiennes et la France.

Comme au XVIII^e siècle, au cours du XIX^e les échanges entre les deux pays sont réciproques: le cas du théâtre italien, qui jouit d'un très grand succès en France depuis le XVIII^e siècle et la querelle des bouffons de 1752, ne se limite pas au nombre des représentations mais comprend aussi les éditions, la connaissance de la langue, la circulation des hommes et des femmes. Le théâtre permet également la diffusion en France de la langue italienne, qui favorise la publication de grammaires, traductions, vocabulaires et multiplie les occasions de connaissance non seulement des pièces de théâtre mais aussi des ouvrages d'écrivains classiques italiens. Après la Révolution française, la migration en France de nombreux hommes de lettres forcés de quitter l'Italie à cause des persécutions politiques engendre une très grande activité culturelle qui a des répercussions sur le plan éditorial et sur la pénétration en France du monde italien²².

Les articles de Matthieu Cailliez et d'Antonietta Angelica Zucconi explorent les lieux de contact et de sociabilité privilégiés par les exilés et qui constituent des pôles de rayonnement de la culture italienne en France et *vice versa*. Matthieu Cailliez se penche en particulier sur les lieux de présence de la musique italienne dans l'Hexagone, non seulement par la diffusion de l'opéra, mais aussi en étudiant la présence italienne au sein d'institutions telles que le Conservatoire de Paris, le Théâtre-Italien, l'Opéra de Paris et son École de danse, l'Académie des Beaux-Arts et l'Ordre national de la Légion d'honneur. Il montre que les deux premiers tiers du XIX^e siècle correspondent à un âge d'or de la présence des musiciens italiens en France, qui se comptent par centaines, et que ceux-ci influencent durablement la vie musicale dans l'Hexagone. Antonietta Angelica Zucconi évoque quant à elle le rôle joué par les salons de Julie Bonaparte, marquise de Roccagiovine et cousine de Napoléon III, entre Paris et Rome, comme lieux de contact privilégiés entre protagonistes

22. Cf. M. Tatti, « Bohème letteraria italiana a Parigi nell'Ottocento », in *Italia e Italie tra Rivoluzione e Restaurazione*, M. Tatti (dir.), Rome, Bulzoni, p. 139-160; C. Frigau Manning, *Chanteurs en scène. L'œil du spectateur au Théâtre-Italien (1815-1848)*, Paris, Champion, 2014.

de la politique et de la culture français et italiens, notamment dans une période de fortes tensions avec la France, en politique comme dans l'opinion publique italienne.

Les célébrations des 150 ans de l'Unité italienne en 2011 ont définitivement effacé l'idée de l'exil comme moment de repli et de détresse culturelle ; au contraire, il est apparu que l'exil a constitué un important moment d'élaboration politique ainsi qu'une occasion fondamentale pour réfléchir et comprendre, grâce aussi au modèle oppositif et émulateur français, les directions que la culture italienne, et surtout celle littéraire, allait prendre face aux bouleversements de la société. Les articles d'Illaria Macera et Arthur Hérisson analysent les relations épistolaires entre des figures éminentes de la vie politique et littéraire italienne afin de mettre en évidence la circulation européenne des idées et de la culture. Illaria Macera analyse le rapport épistolaire entre l'exilé italien d'origine dalmate Niccolò Tommaseo et l'éditeur florentin d'origine française Felice Le Monnier au lendemain du début de l'exil de Tommaseo en 1834. L'exploitation de cette correspondance permet de comprendre comment l'émigration devient une occasion d'élaboration de projets artistiques et culturels pensés conjointement entre la France et l'Italie, et qui croisent les événements européens du XIX^e siècle. Arthur Hérisson étudie la correspondance échangée de 1845 à 1867 entre l'homme d'État italien Massimo d'Azeglio et le Français Eugène Rendu autour de la question italienne. Les lettres permettent de mettre au jour le rôle d'Eugène Rendu dans la diffusion des idées et des écrits de Massimo d'Azeglio en France, et montrent également la façon dont le Français chercha constamment à mettre en avant sa proximité avec l'homme d'État italien pour légitimer ses idées, pourtant minoritaires parmi les catholiques français, à l'égard du mouvement national italien. À ce titre, une telle correspondance met pleinement en évidence le caractère non pas simplement italien mais bel et bien européen du *Risorgimento*.

La circulation des livres, la publication de revues, les traductions, tout ce qui concerne la presse et le monde de l'édition, y compris les correspondances entre auteurs et libraires, les documents privés, les projets éditoriaux, les collections, sont un des domaines les plus intéressants et les plus parcourus dans ce volume. Les articles de Marius Rusu, Juliette Mascart et Gabrielle Melison-Hirchwald se penchent sur les relations éditoriales et journalistiques nouées entre Français et Italiens du début à la fin du XIX^e siècle. Marius Rusu analyse le rôle de l'éditeur florentin Giuseppe Molini, titulaire d'une maison d'édition et d'une librairie parmi les plus en vue du Grand-Duché de Toscane et de la péninsule italienne, dans la construction d'un réseau libraire italo-français. Cette étude novatrice, dans le panorama très restreint des recherches sur les éditeurs étrangers et italiens

en France²³, qui analyse un corpus de lettres que Giuseppe Molini envoie à son fils Luigi pendant les mois de juin à août 1844, permet d'éclairer le monde en effervescence de l'édition dans la capitale française, marqué par les exilés italiens qui s'y sont installés, ainsi que l'édition parisienne et le commerce florissant des livres italiens. Alors que la presse italienne en France a commencé à être partiellement explorée²⁴, Juliette Mascart déplace son attention sur l'image de l'Italie véhiculée par Stendhal dans la presse anglo-saxonne. Elle étudie les chroniques que Stendhal adresse aux périodiques d'outre-Manche de 1822 à 1829, dans lesquelles il s'attache à faire connaître à ses lecteurs les « principaux poètes vivants d'Italie » : Vincenzo Monti, Ugo Foscolo, Silvio Pellico et Alessandro Manzoni. Stendhal souligne le rôle déterminant de Bonaparte et montre l'incidence de la férule autrichienne et de l'emprise du gouvernement papal sur le développement de la littérature italienne, menacée d'autre part par l'influence hégémonique des modèles anglais et français. Gabrielle Melison-Hirschwald termine cette exploration transnationale de la presse par une étude portant sur l'image du romancier français Alphonse Daudet dans les journaux italiens. Elle examine l'intérêt pour l'œuvre et la carrière du romancier à travers le dépouillement de plusieurs quotidiens d'information : les articles mettent en avant la diversité de sa production, à travers une comparaison fréquente avec Zola, ainsi que ses relations avec l'Académie française et l'Académie Goncourt ; mais aussi ses importants liens d'amitié transalpins, noués avec des personnalités aussi différentes que celles d'Edmondo De Amicis, de Joseph Primoli ou du peintre Giuseppe De Nittis.

23. Cf. M.I. Palazzolo, « Un editore francese in lingua italiana: Louis Claude Baudry », *Studi storici*, vol. 28, n° 1, 1987, p. 203-224 ; D. Cooper-Richet et E. Borgeaud, *Galignani*, Paris, Galignani, 1999.

24. En particulier le journal *L'Exilé*, avec les études de G. Borioni, *L'Exilé: revue littéraire bilingue de l'émigration carbonara (1832-1834)*, thèse de doctorat en littérature et civilisation italiennes, Université Paris 8, 2000 ; M.L. Belleli, *Voci italiane da Parigi. « L'esule-L'exilé » (1832-1834)*, introduction et édition sous la direction de C. Trincherio, Turin, Tirrenia Stampatori, 2002 ; A. Nacinovich, « Letteratura e educazione nazionale. "L'Exilé. Journal de littérature italienne ancienne et moderne" (1832-1834) », *Italianistica*, 2011/2, p. 13-21 ; A.A. Zucconi, « Un giornale dall'esilio. "L'esule-L'exilé. Giornale di letteratura italiana antica e moderna" », *Viaggiatori. Circolazioni, scambi ed esilio* [en ligne], vol. 1, n° 1, 2017, http://www.viaggiatorijournal.com/cms/cms_files/20170913115241_oh@g.pdf. Le journal *L'Italiano* a quant à lui fait l'objet de la thèse de doctorat d'I. Gabbani, « *L'Italiano* ». *Un foglio letterario nella Parigi della Monarchia di Luglio*, Université de Pise, 2015. Enfin, sur les journaux politico-littéraires de Cristina de Belgiojoso, après les études pionnières de Gasparinetti dans les années 1930, voir aujourd'hui K. Röhrig, « "Cooperare al progresso de' veri principii di libertà, di indipendenza e di nazionalità". Il giornalismo di Cristina Trivulzio di Belgiojoso », in *Cristina di Belgiojoso. Politica e cultura nell'Europa dell'Ottocento*, G. Conti Odorisio, C. Giorcelli, G. Monsagrati (dir.), Naples, Loffredo, 2010, p. 319-345.

Le volume s'achève avec deux articles consacrés aux écritures et enjeux littéraires entre France et Italie. Chiara Tavella parcourt les journaux intimes, les carnets et la correspondance inédite de Santorre di Santa Rosa, ainsi que les volumes de sa bibliothèque personnelle, afin de tracer le parcours éducatif ainsi que le mûrissement politique et linguistique du patriote piémontais. Elle reconstruit les étapes de son rapport à la France, à partir de sa jeunesse orientée vers les modèles culturels transalpins, sa phase caractérisée par une gallophobie croissante et enfin ses années d'exil à Paris marquées par un rapprochement avec la culture française, grâce notamment à son amitié avec Simonde de Sismondi et Victor Cousin. Chiara Tognarelli examine la relation à la France de Carducci dans les années soixante par un commentaire ponctuel de l'épode *Per Eduardo Corazzini*, composée pendant l'été 1867. Dans les vers militants du poète, la « nation sœur » entretient avec l'Italie un dialogue serré. Un lien inséparable unit, pour Enotrio Romano, la France et l'Italie, et l'analyse de ce poème emblématique éclaire le rôle que la France a joué dans l'ensemble de l'œuvre du « *vate de l'avvenire* », notamment dans la définition de sa poétique et de sa vision politique.

La reconstruction de ces réseaux, entre théâtre, lieux-refuges des exilés, presse, revues, élaborations littéraires, montre comment, au cours du XIX^e siècle, les images réciproques que la France et l'Italie se renvoient sont soumises à des relectures qui dialoguent avec les images conventionnelles et les stéréotypes ; c'est tout un vocabulaire qu'il faut refonder, à partir du dépassement de toute idée de primauté, de supériorité, décadence, progrès différents. Ainsi les itinéraires que ce numéro de *Transalpina* propose doivent être inscrits dans le système complexe et élargi de la communication culturelle franco-italienne, dans laquelle les histoires des individus et des intellectuels s'entrecroisent avec un réseau de références qui reflètent la multiplicité des occasions culturelles tout au long du XIX^e siècle.

Mariella COLIN

ERLIS – Normandie Université, Caen

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO

Université Paris 8

Silvia TATTI

Université de Rome La Sapienza